



CINÉMA [s]
LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

MON FRÈRE EST FILS UNIQUE

MIO FRATELLO È FIGLIO UNICO

DE DANIELE LUCHETTI

fiche film

FICHE TECHNIQUE

ITALIE - 2007 - 1h40

Réalisateur :
Daniele Luchetti

Scénaristes et dialoguistes :
Daniele Luchetti, Sandro Petraglia & Stefano Rulli
d'après l'œuvre de Antonio Pennacchi

Image :
Claudio Collepicollo

Montage :
Mirco Garrone

Musique :
Franco Piersanti

Interprètes :
Elio Germani
(Accio)
Riccardo Scamarcio
(Manricoi)
Diane Fleri
(Francesca)



SYNOPSIS Accio, La Teigne, crée le désespoir de ses parents. Il est farouche, polémique, bagarreur et a les nerfs à fleur de peau. Il agit par instinct, vivant chaque bataille comme une guerre. Son frère Manrico est beau, charismatique, aimé de tous, mais tout aussi dangereux...

Dans la province italienne des années 60 et 70, les deux jeunes hommes se battent sur deux fronts politiques opposés, ils aiment la même femme, Francesca, et traversent, dans une confrontation sans fin, une période de leur vie faite de fugues, de retours, d'échanges de coups et de grandes passions.

C'est l'histoire de leur parcours pendant 15 ans d'une histoire italienne. Accio et Manrico, deux frères très différents, mais peut-être pas tant que ça...



CE QU'EN DIT LA PRESSE

Positif - Franck Kausch

Le mérite du film est, là encore, de travailler le cadre très insistant et déterministe de son propos par un certain sens de l'incertitude (...).

Télérama - Aurélien Ferenczi

Le film joue avec une certaine roublardise de la touche rétro (...) mais le portrait de l'Italie qu'il en tire, comme un pays où les «gens de peu» sont les oubliés de la prospérité, négligés par les politiciens de tout bord, paraît à la fois juste et touchant.

Paris Match - Christine Haas

(...) Cette quête d'identité repose sur l'authenticité de la galerie de portraits et la fraîcheur des interprétations (...) le but ultime de Daniele Luchetti est de nous faire sourire.

aVoir-aLire.com - Virgile Dumez

Doté d'un rythme trépidant et de répliques qui font mouche, ce divertissement souvent jubilatoire (...) petit bijou, véritable modèle de dynamisme et d'efficacité.

20 Minutes - La Rédaction

Cette chronique dans la lignée de **Romanzo criminale** permet, avec des personnages bien cernés, de parcourir des pages dramatiques de l'histoire italienne.

Ouest France - La rédaction
(...) Une chronique sensible et attachante.

Elle - Florence Ben Sadoun
(...) Luchetti filme, en musique, cette époque sous l'angle d'une comédie très sympathique, pleine d'énergie, avec des vies qui se croisent, qui touchent aussi, comme celles de ces deux frères qui aiment la même femme.

TéléCinéObs - Elodie Lepage
Le nouveau film de Luchetti n'est pas sans rappeler celui de Marco Tullio Giordana : même peinture impressionniste de l'Italie déchirée de cette époque, même sens de la narration.

Chronic'art.com
- *Guillaume Loison*

(...) Joli travail d'équilibriste qui d'une main concocte un bon mélo des familles, de l'autre insuffle ambiguïté et distanciation sans tomber dans le centrisme mou du bulbe.

Libération - Didier Peron

La réalisation sans esbroufe de Luchetti laisse aux acteurs toute la place pour figurer leur personnage. Ils sont tous excellents, en premier lieu Elio Germano dans le rôle de la Teigne.

Le Parisien - Hubert Lizé

Le réalisateur a restitué l'atmosphère

d'une époque engagée et violente, jusqu'aux dérives terroristes les plus sombres, par le biais d'une saga familiale décapante et pleine d'énergie. Un drame à l'italienne mené tambour battant (...)

Le Journal du Dimanche
- *Alexis Campion*

Equilibriste et universel, incarné par l'irrésistible Elio Germano (**Respiro, Romanzo criminale...**) cet anti-héros restera dans les mémoires.

Première - Isabelle Danel

(...) Une dimension profondément humaine (...) émouvant et drôle (...)

MCinéma.com - Philippe Descottes

Bien qu'il soit toujours question de politique, le réalisateur ne prend pas position idéologiquement et privilégie l'aspect humain (...) il expose trois jeunes comédiens (...) ils s'en tirent parfaitement et apportent fraîcheur et dynamisme à cette chronique.

L'Humanité - Vincent Ostria

Thème convenu traité sans imagination, sans partis pris de mise en scène.

Les Inrockuptibles
- *Jean-Baptiste Morain*

(...) Une déception.



ENTRETIEN AVEC DANIELE LUCHETTI

Comment et quand avez-vous choisi de vous dédier à ce projet ?

(...) Ce qui a été complexe pour moi ce n'est pas vraiment de comprendre comment je voulais faire le film mais les raisons profondes pour lesquelles la lecture du roman m'avait passionné. La réponse à cette question est dans le film. Avoir individualisé, dans un roman long et complexe, un possible fil directeur qui puisse me mettre en relation profonde avec l'histoire, a été la clef qui a déclenché mon travail. (...)

Pour le scénario, vous avez repris votre collaboration avec Sandro Petraglia et Stefano Rulli. Qu'est-ce qui a changé, si quelque chose a changé, au cours de ces années, dans votre façon de travailler, dans le langage ou dans la technique de l'écriture ?

Avec Sandro et Stefano, notre rapport est sain et vital. Nous nous contredisons, nous discutons, chacun défend ses positions. Disons que leur rôle est de tenir la barre, bien droite, alors que le mien consiste à les supplier de divaguer, d'explorer par ci, par là, et à les contraindre à être détournés. Le résultat de la rencontre de ces deux routes est notre parcours commun. Quand j'ai commencé à travailler sur cette histoire, je leur ai dit que j'avais l'intention de faire un film plus «réel» et authentique que mes films précédents. (...)

Ce film est une comédie qui, dans la meilleure tradition du cinéma italien, pose un regard sur l'évolution civile et sociale du pays. Vous semble-t-il que ce genre de comédie soit destiné à renaître ou pensez-vous plutôt qu'il s'agisse d'une approche occasionnelle ?

(...) Si le film appartient à la comédie, c'est sans doute parce que de toute évidence ma façon de narrer me pousse spontanément à élaborer de façon affectueuse les portraits de mes personnages. Je ne me sens jamais supérieur à eux mais j'essaie plutôt de raconter leur naïveté avec un sincère respect. J'ai parfois fait des films dans l'intention d'être drôle de façon presque systématique (comme dans *La Scuola*).

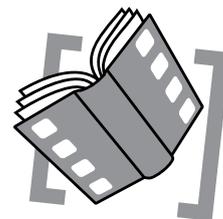
Vous avez mis au premier plan un couple d'acteurs très jeunes bien que déjà confirmés (Elio Germano et Riccardo Scamarcio) aux côtés d'autres acteurs avec beaucoup d'expérience (Luca Zingaretti, Angela Finocchiaro, Massimo Popolizio, Anna Bonaiuto). Un ensemble très efficace. Quel est le fil conducteur que vous avez adopté dans le scénario pour préparer l'interprétation des rôles principaux ?

J'ai d'abord demandé aux acteurs, de renoncer à tous les petits «trucs» du métier en leur signalant des habitudes interprétatives qui les conduisent vers le «métier» et les éloignent de l'authenticité. Une fois que nous avons clarifié ce point, pendant les prises, j'ai essayé d'anéantir

toutes les causes classiques de réserve, distraction ou blocage que le tournage crée chez l'acteur. J'ai éliminé toutes les indications sur leur positionnement ou leurs regards. Avec la complicité de l'opérateur ou du chef-opérateur je leur ai laissé une entière liberté de mouvement pendant les prises. J'ai aussi souvent tourné sans faire d'essai, demandant à la caméra de suivre ce qui se passait comme s'il s'agissait d'une scène réelle, sans établir au préalable le cadrage. (...) Les acteurs étaient libres, c'est vrai, mais libres de faire ce que je voulais qu'ils fassent ! Tout cela s'est déroulé à l'intérieur d'un dessein préorganisé et longuement discuté pour chaque personnage.

Au cours du film de nombreuses chansons, des années 60 et 70, évoquent le temps qui passe. On pense notamment à la chanson finale de Nada magistralement réorchestrée en version acoustique. Sur la base de quels critères avez-vous choisi ces morceaux et la bande originale du film ?

J'ai effectué un choix très simple : celui de l'efficacité de la scène. Quand j'avais besoin d'une référence à une atmosphère de cette époque, je l'ai choisie sans avoir peur d'utiliser de la variété. Quand j'avais besoin en revanche d'une atmosphère émotionnellement plus prenante je n'ai pas eu peur non plus de demander à Franco Piersanti d'insister sur le caractère émotionnel de sa musique.



BIOGRAPHIE

(...), Daniele Luchetti poursuit naturellement des études en Lettres et Histoire de l'Art. (...) Il réalise des spots publicitaires pour Suzuki, Fiat et Galbani avant de participer à **Juke box**, un film collectif, en 1985. Trois ans plus tard, il écrit et réalise son premier long-métrage **Domani, Domani** dans lequel on retrouve celle qui sera son actrice fétiche Margherita Buy. Le film lui permet de remporter le Donatello du meilleur nouveau réalisateur. Suit en 1990 **La semaine du sphinx**, toujours avec Margherita Buy, et dans lequel il rend hommage à son réalisateur préféré, François Truffaut.

Le porteur de serviette, qu'il tourne l'année suivante, est le film de la consécration. Considéré comme son meilleur film à ce jour, (...) Il recevra aussi le Donatello du meilleur scénario. Dans ce film, Daniele Luchetti offre un des rôles principaux à son ami Nanni Moretti, pour un casting quatre étoiles : Silvio Orlando, Angela Finocchiaro, Giulio Brogi, Ivano Marescotti, Renato Carpentieri ou encore Giulio Base. **Le Porteur de serviette** évoque la corruption politique dans l'Italie de la fin des années 80.

En 1993, il réalise **Arriva la bufera**, pour une troisième collaboration avec Margherita Buy puis, deux ans plus tard, **La Scuola**, qui est un succès public. Après une courte parenthèse en tant qu'acteur dans **Il Cielo è sempre più blu** d'Antonio Luigi Grimaldi, il dirige

Stefano Accorsi dans l'un de ses premiers film, **I Piccoli maestri** (1998). L'année suivante, Luchetti signe un court-métrage mémorable sur l'Art **12 pomeriggi** avant, en 2001, de participer au projet **Un autre monde est possible** : un documentaire collectif signé par la quasi totalité des cinéastes italiens en activités, de Marco Bellocchio à Francesca Comencini en passant par les frères Taviani, Michele Placido ou Marco Tullio Giordana.

Pour son retour au cinéma, Daniele Luccheti réalise le brillant **Dillo con parole mie**. Malheureusement, le film passera complètement inaperçu à sa sortie. (...)

<http://www.allocine.fr>

FILMOGRAPHIE

Juke box	1985
Domani, Domani	1988
La Semaine du sphinx	1990
Le Porteur de serviette	1991
Arriva la bufera	1993
L'Unico paese al mondo	1994
La Scuola	1995
Ritratti d'autore : seconda serie	1996
I Piccoli Maestri	1998
12 pomeriggi	1999
Dillo con parole mie	2003
Mon frère est fils unique	2007

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°557/558, 560
Fiches du cinéma n°1867/1868,
1875/1876
CinéLive n°115